

Face à cette prise de conscience du mal qui mène le monde, nous sommes écartelés : si nous écoutons notre cœur, nous ressentons l'urgence impérative d'un besoin de justice et nous voulons agir. Mais si nous écoutons notre raison, nous hésitons devant les suites probables : moqueries, intimidations, torture, mort.

Saint Paul a la lucidité de reconnaître que le péché habite en lui car, écrit-il, *ce qui est à ma portée, c'est d'avoir envie de faire le bien et non de l'accomplir* (Ro 7,18). Ne faudrait-il pas que, comme lui, nous puissions reconnaître notre faiblesse, et que nous puissions dire, comme Jésus : *Père, si tu veux emporte cette coupe loin de moi ; mais non pas ma volonté, mais que se réalise la tienne* (Lc 22,43) ? Cette lucidité devant l'épreuve explique sans doute le faible nombre de témoins, car il faut de la maîtrise et du courage pour cheminer selon la voie de la Non-violence, pour dire « NON ! » à toute violence. Martin Luther King, Oscar Romero et tant d'autres martyrs n'ont-ils pas reçu le baptême du sang ? Ils ont « *lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'agneau* » (Ap 7,14).

De la paix intérieure à la paix internationale

Le témoignage de la multitude des saints amène à croire que, si nous faisons un grand effort d'humilité, si nous aimons Jésus-Christ de tout notre cœur en suivant son enseignement et l'exemple de sa vie, si nous pratiquons l'amour de nos proches, sans doute le Père et le Fils vont-ils faire en nous leur demeure. La paix intérieure vient de ce Temple, en nous, où prend place la Sainte Trinité, la circulation d'Amour de la relation divine, la source vivifiante que rien ni personne ne peut dévier ni tarir.

La compassion (voir la fiche "Le bon Samaritain"), la miséricorde, la justice qui sourdent en ce lieu conduisent chaque chrétien à vivre en Christ selon sa propre vocation. Jésus est venu, *Astre levant venu d'en haut [...] pour redresser nos pieds vers un chemin de paix* (Lc 1,79). Pour les assoiffés de justice, *Dieu en nous* devient source agissante pour le bien, source des luttes sans violence pour la défense des exclus, des dominés, des sans-droits, de ceux à qui est refusée la dignité humaine et la joie des relations fraternelles, source de l'eau vive des moyens justes capables d'instaurer la paix entre les personnes et les nations.

Ainsi, partout où l'action non-violente amène à renouer des relations d'amour et de fraternité, circule une vie nouvelle ajustée à la bonté de Dieu. Jésus n'apporte pas la paix des hommes sur la terre, mais il nous donne l'Esprit Saint, feu de l'Amour et de la Paix pour la rendre possible : la division n'est-elle pas vaincue par la réconciliation ?

Et ne puis-je pas maîtriser ma propre violence ?

—> Pour mieux connaître la Non-violence, voir le Livret Penser et vivre la paix N°17 : [Dire NON ! à la violence](#)

Pax Christi France 5 rue Morère 75014 PARIS
<http://paxchristi.cef.fr> tel 01 44 49 06 36
Commission Non-violence – 2020



Pax Christi France

Écriture et non-violence

LA PAIX SUR LA TERRE Pensez-vous que je sois venu la donner ?

« *C'est un feu que je suis venu apporter sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !*

C'est un baptême que j'ai à recevoir, et comme cela me pèse jusqu'à ce qu'il soit accompli !

Pensez-vous que ce soit la paix que je suis venu mettre sur la terre ?

Non, je vous le dis, mais plutôt la division. Car désormais, s'il y a cinq personnes dans une maison, elles seront divisées : trois contre deux et deux contre trois. On se divisera père contre fils et fils contre père, mère contre fille et fille contre mère, belle-mère contre belle-fille et belle-fille contre belle-mère. »

Lc 12,49-53 - Traduction TOB

- Quels sont les mots qui nous surprennent dans la bouche de Jésus ?
- Avec quels autres passages de l'Évangile nous paraissent-ils en contradiction ?
- Le baptême dont parle Jésus a-t-il le même sens que le baptême chrétien ?
- Que signifie « le feu » ? Dans l'épisode de la Pentecôte ? Dans ce passage ?
- Comment peut-on comprendre le mot *division* ?
- Quels sont les différents niveaux de la Paix dans les Évangiles ?

Interprétation par la commission Non-violence

Ce passage relaté par saint Luc surprend, car il y a une apparente contradiction avec la béatitude : *Heureux les artisans de paix !* Il choque, tout comme son parallèle en Mt 10,34 qui, dans le contexte d'un choix décisif, mentionne *le glaive*. De plus, le mot *division* n'est pas anodin, puisque tout juif sait que Satan est *le diviseur*.

Et pourtant... Qui n'a pas expérimenté les conflits de liberté dans les familles ? En s'adressant à chacun d'entre nous en tant que « personne » particulière, capable d'aimer et d'être aimée pour elle-même, libérée de toute forme d'esclavage aussi bien familial que totalitaire, la foi en Jésus-Christ implique une libre adhésion qui se révèle plus forte que les liens familiaux ou sociaux. Elle ne s'impose pas, mais elle agit comme un "doux tranchant" (voir la fiche *Vers la justice du Royaume – Tendre l'autre joue*) dont on peut craindre les conséquences.

Personnelle, la foi au Christ est également collective. En suivant en Jésus-Christ la Voie, la Vérité, la Vie, l'Église fera la dure expérience des persécutions et du scandale des divisions. Luc le précise en 21, 16-17 : « *Vous serez livrés même par parents, frères, proches et amis, et ils en feront mourir parmi vous. Vous serez livrés en raison de mon nom.* »

En son Apocalypse, Jean reçoit la vision que *l'accusateur des frères* est chassé du ciel : « *Malheur à la terre et à la mer, le diable est descendu chez vous en grande fureur, sachant que son temps est compté* » (Ap 12,12). En effet, et parce que la vérité sur Dieu est en cause, Satan sème la zizanie à propos de la réalité humaine et divine du Christ, de la perfection de sa relation d'amour avec le Père.

Jésus brûle que le feu soit allumé et sait qu'il doit recevoir le baptême. Qu'est-ce qui relie et différencie le baptême de Jean de celui de Jésus ?

Les baptêmes

Jean le baptiseur précède Jésus, proclamant un baptême de conversion pour la rémission des péchés (Lc 3,3). À partir d'un bain purificateur (2 R 5,14), les personnes immergées nues dans l'eau du Jourdain sont amenées par Jean à un retournement, à renaître comme Adam et Ève avant l'agir du tentateur, « *menteur et homicide dès l'origine, père du mensonge* » (Jn 8,44).

Luc écrit que, malgré son ardente tension vers l'accomplissement, Jésus est angoissé par la perspective de sa mort. Effectivement, elle sera ignominieuse par le supplice romain. Le mot à mot grec dit que Jésus se sent *pressé*, au sens de pressoir. Au jardin des oliviers, alors qu'il entre en agonie et qu'il prie plus intensément, *sa sueur devint comme des caillots de sang tombant sur la terre* (Lc 22,44). La plongée dans l'abaissement - flagellation, dérision, humiliation de la Croix - est le lieu du baptême du Christ, son immersion dans l'extrême violence, jusqu'au dernier cri : *Père, en tes mains je remets mon esprit* (Lc 23,46).

Saint Jean oriente aussi la signification des paroles de Jésus selon le sens ancien d'aspersion de sang (Ex 12,22). Il le fait en mentionnant une branche d'hysope (Jn 19,29) et en insistant : « *du sang et de l'eau sortent de son côté transpercé* » (Jn 19,34) !

Le baptême chrétien a ces deux signifiants d'eau et de sang : le baptisé est plongé dans la mort et la Résurrection du Christ ; il meurt au péché et renaît à la vie nouvelle du Royaume.

Le feu

Tendu vers la réalisation de sa mission, Jésus désire hâter l'heure où la mort sera vaincue. La Croix est le jugement de Satan : le mensonge, la violence, les divisions, sont purifiés par le feu. Ainsi est brûlé tout le mal, où la complicité avec le mal que nous avons vécus, avec plus ou moins de liberté et de responsabilité. Jean Baptiste disait : *lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu* (Lc 3,16 et Ac 1,4-5). Comme pour le baptême, un second sens est complémentaire, car Jésus est également tendu vers le jour où le Souffle de Dieu viendra au-dessus de la tête des apôtres *comme des langues de feu* (Ac 2,3). Alors, par la puissance de l'Esprit Saint, la connaissance du Père en vérité, le dévoilement de la Lumière, pourra se répandre dans le monde. Aujourd'hui encore, les baptisés changent de vie dans la foi et partent témoigner de Celui qui, par amour, les a déliés de Satan.

Je vous donne ma paix (Jn 14,27)

Relatées par saint Jean, Jésus a d'autres paroles que nous aimons plus souvent citer : *Je vous laisse la paix ; je vous donne ma paix. Moi, je ne vous donne pas comme le monde donne*. Y a-t-il contradiction avec les paroles de Jésus selon saint Luc ? Pour y répondre, c'est l'ensemble de la réponse de Jésus à Judas qu'il convient de méditer (Jn 14, 22-31). Retenons que, lors du dernier repas, Jésus apaise ses disciples : *L'Esprit Saint vous enseignera tout [...] Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre [...] Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon père l'aimera et nous viendrons en lui, et nous ferons en lui notre demeure*.

Cette clarification amène aussi à différencier **plusieurs significations du mot paix**. La Paix du Christ est la paix intérieure, selon le texte de saint Jean. L'autre signification plus courante, celle de la "paix entre les hommes", celle que s'efforcent de bâtir les artisans de paix, est liée au désir de justice et au sens de la fraternité humaine.

Au niveau de la Non-violence

Le passage de Luc, parmi d'autres, nous fait ressentir que Jésus vivait dans une tension énorme. Bien au delà des pharisiens et autres autorités, son message déclenchait non seulement de la surprise et de l'étonnement, mais aussi des réactions indignées dans cette société corsetée par le culte et les rites.

Aujourd'hui, ne voyons-nous pas ce genre de réactions face à certains prophètes de notre temps (théologie de la libération, propositions de Joseph Moingt, et tant d'autres qui secouent l'institution). Ne sont-elles pas dues à la peur de l'inconnu et à l'attachement à ce que l'on connaît bien et qui nous rassure ?

Les prophètes de la Non-violence en sont familiers, puisqu'ils agissent pour un revirement culturel qu'ils estiment vital pour l'humanité : "*Passer d'une culture de guerre à une culture de paix*", selon le programme de l'Unesco pour la Décennie de la non-violence et de la paix. L'inertie culturelle n'est-elle pas lourde face à la révolution non-violente de l'Évangile ?

Les versets concernant le chaos dans la famille sont tirés du livre de Michée, où Dieu fait le procès de son peuple : "*On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que YHWH réclame de toi : rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté, et de marcher humblement avec ton Dieu* (Mi 6,8 et 7,6). En les citant, Jésus va au cœur de la conscience de chacun en percutant par des phrases chocs. Il vient comme la lumière qui illumine les ténèbres : la violence ne peut plus se cacher. Alors apparaît l'évidence que l'inhumanité est l'œuvre du diviseur : destructrice du dialogue, destructrice de la fraternité dans les familles, destructrice de toutes les relations, destructrice de la vie. Le mensonge, la violence et l'orgueil, qui détruisent les relations d'amour entre les personnes, les empêchent de vivre à l'image du Créateur. Cette altération des rapports humains se traduit par des relations de domination, tant dans les familles qu'entre les groupes ou les pays, par les injustices et tous les désordres insoutenables.